

## Polichinelle à la guinguette de Vaugirard

Auteur : N° ISNI :

**Responsable du projet :** Rubellin, Françoise

**Intervenant :** Transcription Annaix, Alexis

**Intervenant :** Édition XML/TEI Masson, Anaïs

**Intervenant :** Harmonisation TEI Duval, Isabelle

**Éditeur :** Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

**Historique du projet :** La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

**Suivi du texte :**

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

**Conventions de transcriptions :**

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

**Modification de la ponctuation :**

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

**Langue :** Français

**Classification du texte :**

Vaudevilles

Marionnettes

# POLICHINELLE A LA GUINGUETTE DE VAUGIRARD

## Personnages

Une marchande

Un courtaud

Une servante

Un laquais

Un suisse

Un musicien

Polichinelle

Une grisette

Un peintre

Troupe de buveurs

*Le théâtre représente Vaugirard. On voit des buveurs.*

**SCENE 1***Une marchande, un courtaud***LA MARCHANDE**

Enfin, me voilà mon cher poulet! Si tu savais la peine que j'ai eue à me défaire de mon mari, tu m'en aimerais cent fois davantage.

*[Air :**Bouchez naïades]*

Ah, qu'un époux est incommode!  
 Ils ont tous la sottie méthode  
 De se croire adorés de nous.  
 Mais, ma foi, ce n'est plus l'usage.  
 Un galant vaut mieux qu'un époux.  
 Je crois parler en femme sage.

La promenade est belle, Monsieur Pinchinot ?

**LE COURTAUD**

Charmante Madame Molton, je vous aurais bien menée à la Rapée, mais on nous y aurait vus et je ne vous aime que pour moi.

**LA MARCHANDE**

Je vous adore, mon cher Pinchinot, mais entre nous, je suis jalouse de ma fille. Il me semble que vous lui faites les yeux doux. Vous l'aimez?

**LE COURTAUD**

Après vous, Madame.

*[Air : ]*

*Je vous aime, je vous le jure !  
 Modérez ce transport jaloux.  
 Faut-il une preuve plus sûre  
 Que ce qu'on sait de votre époux ?*

**LA MARCHANDE**

Après tout, vous seriez bien un ingrat si vous ne m'aimiez pas.

**LE COURTAUD***[Air :**Quand le péril est agréable]*

Sans que trop ici je m'explique  
 Vous connaissez tout mon savoir.  
 Je fais plus dans votre comptoir  
 Qu'aucun de la boutique.

### LA MARCHANDE

Oh çà, n'en venons point aux reproches, nous ne sommes ici que pour nous divertir...vous me parlez toujours de ma fille, cela ne me fait pas plaisir.

### LE COURTAUD

Entrons sans tarder davantage.  
 Le souper, ma reine, est servi.  
 Entre la poire et le fromage,  
 Nous rirons du pauvre mari.

## SCÈNE 2

*Une servante, un laquais*

### LA SERVANTE

Ah, Bourguignon

*Bourguignon* : personnage lié au succès de la comédie de Marivaux *Le Jeu de l'amour et du hasard* représentée pour la première fois le 23 janvier 1730. Dorante, prétendant de Silvia, se fait passer pour le valet Bourguignon.

Personnage de l'acte I *L'Air* de la comédie, *Le Chaos*, de Marc-Antoine Legrand, 23 juillet 1725, in *Les parodies du nouveau théâtre italien ou Recueil des parodies ...*, Paris, t. III, 1738.

Parodie du *Ballet des Eléments*, Opéra-ballet de Destouches et Lalande, décembre 1721.

**JE RESPIRE, IL FAUT CONVENIR QUE LES MAÎTRES SONT  
 D'ÉTRANGERS GENS, IL SEMBLE QU'ILS NE PEUVENT PARLER  
 QUE LES DOMESTIQUES SOIENT DES VALETS.**

### LE LAQUAIS

Mon maître est le plus fat de tous les petits-maîtres. Il m'a promis de gros gages et il ne m'a encore donné que de mauvaises commissions.

### LA SERVANTE

Ma maîtresse est la plus coquette de toutes les maîtresses. C'est une fille, ou soi disant telle, qui ne vaut pas le diable. Je vois chez elle des choses qui me dégoûtent bien du monde. Tu connais ma sagesse, Bourguignon, si j'ai du faible tu sais bien que je t'ai dit que ce n'était que pour toi seul.

### LE LAQUAIS

C'est-à-dire que si jamais tu deviens coquette, ce ne sera que par imitation ? La bonne

pièce ! Fiez-vous-y ! Ah, que les amants sont sots quand ils ont l'amour en tête ! Je t'approuve de m'aimer, ta fortune est faite.

[*Air*]

*J'ai pour garant de ma fortune  
Ce juste au corps bigarré.  
Crois-moi, mon adorable brune,  
Le service est un grand degré.*

*Que de maîtres riches et insolents ont eu les mêmes commencements que moi !*

### LA SERVANTE

Je te suis obligée de la préférence, Monsieur Bourguignon.

[*Air* :]

*Cette faveur n'est pas commune  
Mais quand on est aimable brune,  
On fait son chemin sans façon.  
Quoique je ne sois que servante,  
J'ai des appas que chacun vante.  
Ma foi j'aurais bien du guignon  
Si je n'épousais un garçon,  
Mais un garçon de conséquence  
Qui me mettra dans l'opulence.  
Crois-moi, la gentille Fanchon  
Vaut bien le fringant Bourguignon.*

*J'ai tous les soirs à ma porte un cercle de laquais qui m'adorent.*

### LE LAQUAIS

Qu'est-ce à dire, Fanchon, j'ai des rivaux ? Je ne m'en serais jamais douté, je croyais m'y connaître, en vérité.

### LA SERVANTE

Sans doute, tu as des rivaux. Je suis bien aise d'entretenir par là ton amour pour moi, mais va, ne te fâche pas, tu es le seul avec lequel j'aie jamais sorti [de] Paris.

### LE LAQUAIS

[*Air* :

*Vous m'entendez bien]*

Cette faveur ne prouve rien.  
Je te crois mais on peut fort bien  
Sans sortir de la ville...

**LA SERVANTE**

Eh bien !

**LE LAQUAIS**

N'être pas difficile.

Vous m'entendez bien ?

**LA SERVANTE**

Tu parles comme un sot, tais-toi ! Voilà le grand merci de ma tendresse...Oh çà, finissons ces discours et profitons ici du temps que nous avons escamoté à nos maîtres.

*[Air :]*

*Entrons dans ce cabaret*

*Faisons-y ripaille*

*Faisons gogaille*

*Entrons dans ce cabaret,*

*Moquons-nous tous deux du caquet !*

*Je prétends par mon air coquet*

*En imposer à la canaille*

*Et dire à chacun son fait!*

**ENSEMBLE**

Entrons dans ce cabaret

Faisons-y ripaille

Faisons gogaille

Entrons dans ce cabaret

Moquons-nous tous deux du caquet.

**SCÈNE 3**

*Un Maître à chanter, un Suisse*

**LE SUISSE**

Pon trinquement mon foi, pon trinquement, vous saffre bien, montsir, que nous li affvre bu le remplissement de quatorze peintes. Li être point trop mauvais sti buvement pour in Suisse et pour in maître à chanter. Qu'affvre-vous, montsir, fous li être fâcheusement triste ? Vous li avre point payé votre écot pourtant.

**LE MUSICIEN**

Je suis jaloux, mon cher ami, je suis jaloux.

*[Air:]*

*Ma femme me fait cocu.*

*Morbleu, j'en suis convaincu.  
Je bois pour calmer ma peine  
Mais j'ai beau courir au vin,  
Je songe à mon inhumaine,  
Rien ne bannit mon chagrin.*

### LE SUISSE

Toi li être jaloux. Toi li boire et point de guarissement.

Quand moi li bois de sti bon vin,  
Moi point connaître le chagrin.  
Moi li verrais, je crois, mon femme  
Embrassir les treize cantons,  
Moi rirais dans le creux de l'âme,  
Comme tant di pourgeois font.

### LE MUSICIEN

Hélas, faut-il qu'un honnête homme  
Soit cornard ?  
Je suis connu jusqu'à Rome  
Par mon bel art.  
Mon génie est des plus brillants.  
Il est sans bornes.  
Mais sans respecter mes talents,  
On me plante des cornes !

### LE SUISSE

Ton moitié de femme li être pien jolie sans doute. Li être bien du monde à te faire cocu.

### LE MUSICIEN

Hélas, un galant suffit pour me faire maigrir à vue d'œil. J'ai perdu tout mon embonpoint depuis que ma femme s'est amourachée d'un jeune homme plus de mes amis que des siens. Mais le pendard, pour me faire enrager, s'est fait aimer de ma femme.

*[Air :]*

*Il me faisait des chansons  
Vantant l'effort de mes sons.  
Je les mettais en musique.  
Il disait que je serai connu  
Mais c'était une rubrique  
Pour mieux me faire cocu.*

*Ma femme s'entendait avec lui cependant que je travaillais à faire valoir sa poésie. Dans tous les concerts de Paris, le traître travaillait chez moi à augmenter le nombre de mes enfants.*

**LE SUISSE**

Pou montsir, n'y être que cela qui cause ton chagrinement ? Pardi, mon foi, ton femme n'avre point tort. Elle paye à ton ami les services qu'il te rend, et li être pas petits.

*[Air :]*

*Moi l'avre beaucoup de peine à croire  
Que toi li être musicien !*

*Ils voyent tout sans dire rien.*

*D'être cocus ils se font gloire  
Et savent qu'en fermant les yeux,  
Tout au logis n'aller que mieux.*

**LE MUSICIEN**

*[Air :*

*Jean Gilles]*

Morbleu, je suis trop facile !

**LE SUISSE**

Jean Gille, Gille joli Jean

**LE MUSICIEN**

Si j'eusse été moins civile,

**LE SUISSE**

Jean Gille, Gille joli Jean  
Gille joli Jean, joli Jean, Jean Gille,  
Oh, le pauvre Jean !

Montsir redoublons le trinquement ! Toi li avre pas assez lampé pour oublier tes cornes. Si ton femme te coiffe, pour oublier sti carogne, coiffe ton tête avec sti vin !

*[Air :*

*Badinez mais restez-en là]*

Montsir le marchand de musique,  
De Paris apprends la musique  
Et sti chagrin-ci passera.

**LE MUSICIEN**

Plaisantez...Pour moi j'en tiens là.

Ma foi, camarade suisse, je crois que vous avez raison.

*[Air :*

*Des fraises]*

Buvons de ce vin charmant !  
 Bacchus, viens dans mon âme,  
 Chasse mon cruel tourment !  
 Laissons avec son amant  
 Ma femme, ma femme, ma femme.

## SCÈNE 4

*Polichinelle, une grisette*

**POLICHINELLE**

Nous voilà dans Vaugirard, mon petit cœur. Ne t'avise pas de faire ici la bégueule, tu sais que la guinguette souffre tout.

**LA GRISETTE**

Comment donc, Monsieur Polichinelle, je prétends que vous me respectiez ici comme chez nous. Vous savez sur quel pied vous me regardez ?

**POLICHINELLE**

Eh mais, sur le pied français !

*[Air :]*

*A la guinguette  
 Il faut prendre un peu ses ébats ! (Bis)  
 C'est le centre de la grisette  
 Et l'on ne la ménage pas  
 A la guinguette !*

**LA GRISETTE**

Je suis d'une humeur fringante  
 Et je dis le mot plaisant.  
 Mais sachez que je me vante  
 D'être sage, mon enfant.

**POLICHINELLE**

À Paris comme à Paris, mais à Vaugirard comme à Vaugirard, baise-moi donc, baise-moi donc ! On dirait que tu es devant ta mère, à te voir faire ainsi la sottie.

**LA GRISETTE**

*[Air :]*

*Ne croyez pas que je demeure  
Ici plus longtemps avec vous.*

**POLICHINELLE**

Du berger j'entends sonner l'heure.  
Brunette, tu fais les yeux doux.  
Du berger j'entends sonner l'heure.  
Allons tous deux boire à ce chou.

Faisons un petit dîner préparatoire, je désire te dégourdir.

**LA GRISETTE**

Je le veux bien mais si vous n'êtes pas sage, je ne reviendrai plus à Vaugirard avec vous.

**POLICHINELLE**

Entre vite, j'aperçois un de mes amis. Il est soûl, je veux m'en défaire.

**SCÈNE 5**

*Un peintre, Polichinelle*

**LE PEINTRE**

Parbleu, le vin est bon dans ce pays... Ah, te voilà mon ami Polichinelle, je viens de boire un petit coup, sobrement pourtant, et je vais me promener aux environs de Vaugirard pour dessiner du paysage.

**POLICHINELLE**

Il me paraît que vos yeux ne sont pas aujourd'hui des plus clairs. Remettez cette partie à demain matin si tant est que vous puissiez être à jeun.

**LE PEINTRE**

Je viens de livrer ici une enseigne de cabaret. C'est un chef-d'œuvre ! J'en ai reçu une pistole mais elle n'est pas sortie de la maison.

**POLICHINELLE**

Portes-tu ton vin à Paris ce soir ?

**LE PEINTRE**

Oui, mais il ne paiera point d'entrée, ce qui est de bon. On n'a pas de conduite, vois-tu, si on ne prend ses mesures pour ménager son petit fait.

*[Air :*

*Du prévôt des marchands]*

Je suis un peintre mais, ma foi,  
Nul n'est plus arrangé que moi.  
Je suis sobre, je suis habile,  
Cela s'accorde peu souvent.  
Adieu, je regagne la ville.

### **POLICHINELLE**

Tiens-toi bien car il fait grand vent !

### **LE PEINTRE**

Il y a longtemps que j'ai envie de faire ton portrait. Je veux qu'il n'y en ait pas un qui lui ressemble.

### **POLICHINELLE**

Eh mais, s'il n'y a que celui-là, je crois qu'il ne ressemblera à personne !

### **LE PEINTRE**

Ne fais point de façon, je te livrerai gratis et nous boirons les couleurs, la palette, la toile, le chevalet et les bordures !

### **POLICHINELLE**

Il y aura plus à manger qu'à boire.

### **LE PEINTRE**

Eh mais, vraiment ce n'est pas la boisson qui me domine. Je ne suis pas peintre du côté de la boisson et je ne bois que par manière d'acquis et parce que je sais porter le vin...

### **POLICHINELLE**

Il y paraît mais tu ne le portes pas droit toujours. J'entends une symphonie bachique. Je veux me joindre à ces buveurs.

## **DIVERTISSEMENT**

*Troupe de buveurs, Polichinelle*

### **POLICHINELLE**

*[Air :*

*Allons à la guinguette]*

Dans ce canton  
On rit, on boit, on chante.  
Pour le garçon

La fille est complaisante.  
Rions, buvons, chantons !  
Allons, allons à Vaugirard, allons !

### **CHOEUR**

Allons, allons [à Vaugirard, allons !]

### **POLICHINELLE**

*[Air :*

*Des sept sauts]*

Mes enfants, je suis de la partie.  
Badinons, faisons les fous !  
Bannissons toute cérémonie !  
Buvons sec et puis caressons-nous  
Pour imiter le badaud!  
Faisons chacun comme il faut.  
Un saut, [deux sauts, trois sauts  
Quatre sauts, cinq sauts, six sauts.]

### **VAUDEVILLE**

Que cette guinguette est aimable !  
On y boit, on y vit content,  
On y trouve l'heureux instant.  
La bourgeoise y devient traitable.  
Pour les fortunes du hasard,  
Vive le vin de Vaugirard !

### **POLICHINELLE**

Accourez à notre guinguette !  
Messieurs, si vous êtes contents,  
Nous y boirons à vos dépens  
Venez tous les jours prendre part  
De notre vin de Vaugirard !

### **FIN**